

La voix au corps à corps dans l'espace pédagogique de la classe

A l'IUFM, la deuxième année de formation initiale prépare le professeur stagiaire à acquérir les compétences requises pour enseigner en école maternelle, primaire, lycée ou collège. Depuis deux ans, parmi les modules de formation proposés aux PE2, « la maîtrise des outils » fait apparaître « la voix et le corps » comme « autre élément de la formation à la polyvalence », au même titre que les TICE (dont la documentation).

Il est donc à la charge des formateurs de réfléchir à la mise en place de contenus en adéquation avec ce domaine maintenant reconnu officiellement par l'institution. C'est pourquoi nous avons associé les regards portés par nos disciplines respectives - l'éducation musicale et l'EPS - mis en commun nos expériences multiples - pour proposer aux PE2 comme aux PLC2, une conférence obligatoire, un module et des ateliers optionnels visant - selon notre choix pédagogique - plus que des exercices vocaux et corporels ; mais une véritable *mise en jeu du corps et de la voix dans l'espace pédagogique de la classe*.

1 Présentation du dispositif et de ses enjeux

Interroger la voix, le corps, l'espace, l'Autre ... c'est interroger des objets de recherche en eux-mêmes complexes, dispersés théoriquement dans plusieurs champs conceptuels ; nous avons choisi de les croiser afin d'en dégager des réflexions qui puissent réactiver le lien entre la voix de l'enseignant et l'écoute du groupe-classe.

Autrement dit, il s'agit pour nous de faire prendre conscience - aux enseignants plus ou moins confirmés - du risque de la « perte de la voix » lorsqu'elle *quitte* son étage corporel pour perdre toute matérialité sonore (jusqu'aux dysphonies dysfonctionnelles dont l'aphonie, symptôme récurrent chez 75% des enseignants). Puis au-delà de cette prise de conscience, de leur proposer un accompagnement pensé et émaillé de mises en situation pédagogiques impliquant le corps dans son contexte relationnel et spatial, et leur permettant de *doubler* leurs possibilités vocales ... et de *redoubler* d'efficacité pédagogique.

Le dispositif de formation mis en place se décline selon plusieurs séquences :

< une conférence initiale obligatoire pour tous (3h pour PE2, 3h pour PLC2) veut faire découvrir (à l'aide de montages audio-visuels) la physiologie de l'appareil phonatoire et les moyens d'éviter certaines pathologies et dysphonies grâce à une remédiation d'un geste phonatoire défectueux. Des liens vers d'autres approches conceptuelles visent à faire prendre conscience des « blocages » corporels ou psychiques, et des difficultés de gestion de groupe ou de la transmission pédagogique, dont les symptômes vocaux peuvent être la traduction.

< des modules optionnels (6h pour PLC2, 3h pour PE2) proposent des mises en situation visant :

- une réorganisation pensée et ressentie de leur « *geste vocal* » dans leur corps (statique, dynamique, souffle, pression sous et sus-glottique, gestion du diaphragme et des abdominaux,

mise en vibration puis en résonance du son laryngé, travail des cordes vocales, optimisation des résonateurs, équilibre phono-résonantiel, mécanismes, registres, articulations, etc.).

- un contrôle de ce geste émanant et vibrant *dans* leur corps, *vers* un autre corps ou vers le groupe, en tenant compte de la plasticité de l'espace et des affects convoqués.

- des simulations de situations pédagogiques stéréotypées mettant en jeu *l'interaction* entre le groupe et l'enseignant dans des jeux de rôle codés.

- une connaissance kinesthésique et auditive des qualificatifs propres à désigner les particularités sonores d'une voix (tessiture, ambitus, timbre, spectre harmonique, puissance, « projection », efficacité, prosodie, débit, modulations, prononciation, place, pose, etc.).

Les stagiaires sont invités à comparer leurs ressentis avec des situations vécues, à faire le lien avec les apports théoriques abordés en conférence, à explorer ainsi plus intimement et plus largement leurs représentations premières quant à l'implication corporelle de la voix.

< des ateliers optionnels regroupant PE2 et PLC2 (5 fois 1h sur 5 semaines)

Les modules n'ayant servi le plus souvent qu'à « épingler » des prises de conscience fugaces, ces ateliers permettent de jouer sur les temps de latence et de résistance créés par la dispersion du temps de formation, afin de procéder, « *au corps à corps* » avec eux, à une construction progressive de ce geste vocal, ainsi qu'à une mise en mots de leurs résistances, peurs, désirs et difficultés tant vocales que corporelles.

2 La problématique

Notre problématique insiste sur la non « sécabilité » de la « triade » ; corps/voix/l'Autre de la classe : **jouer la voix à « *quitte ou double* » en lui donnant place dans le corps, l'espace et le lien avec l'Autre.**

Elle répond à un ensemble de questions émanant des stagiaires certes, mais inhérentes aussi à la complexité de l'objet de cette recherche, ci-dessous résumées :

- Comment, face à leurs élèves, les enseignants stagiaires vont-ils incorporer les prises de conscience opérées durant le déroulement de ce module ?

- Dans quelle mesure l'usure de la voix, le stress, la fatigue prennent-ils le pas sur le savoir-faire construit en formation ? N'est-elle pas la manifestation d'un symptôme qui pourrait en cacher un autre ?

- Quelles sont les compétences attendues par les stagiaires en terme de confort personnel et d'efficacité pédagogique ? Peut-on leur laisser croire que travailler leur voix, c'est seulement développer un outil de pouvoir et de séduction comme l'évoque M. Poizat (1996) dans *Vox Populi, Vox Dei* ; n'est-ce pas les faire dériver vers une perception réductionniste voire perverse du métier ?

- Pour le stagiaire, faire travailler « sa » voix, n'est-ce pas en réalité lui faire découvrir « ses » voix et en explorer avec prudence les extrêmes ? Lui faire explorer « ses » voix, n'est-ce pas lui faire opérer une distinction ou une réunification entre la voix de sa personnalité, la voix de sa personne, et la voix de son « personnage » d'enseignant ? Mais alors, est-ce lui donner une vision d'un corps morcelé ou lui faire chercher le fil conducteur entre ses corps multiples ?

Les premières questions de notre étude exploratoire nous ont conduites alors à axer notre recherche autour de cette question principale : ***Quel déplacement l'enseignant débutant doit-il opérer pour mettre en jeu un « geste vocal » qui « touche » les élèves ?***

3 Le cadre conceptuel

Notre recherche est de type compréhensif interrogeant deux concepts : voix et corps au-delà de leur complémentarité. Nos convictions se ressource dans les travaux pluridisciplinaires qui abordent l'étude de la « voix au carrefour entre corps et langage ».

Nos concepts fédérateurs sont empruntés à ceux de l'anthropologie psychanalytique :

- En analogie avec la « boucle audio-phonatoire » qui permet une régulation de la voix par l'oreille, le concept de « *boucle socio-phonatoire* » (Gillie-Guilbert, 2002) met en lumière la régulation plus ou moins consciente du geste vocal qui s'opère à la lecture des « réponses » non-verbales de l'auditoire, à savoir celui de la micro-société de la classe pour ce qui nous concerne.

- La « *pulsion invocante* » (Lacan, 1981, Didier-Weill, 1998) - transposée à l'Autre de la classe, à savoir l'élève, les élèves - est la manifestation de la « poussée permanente du désir de faire appel et que l'autre réponde ». C'est elle qui déclenche ce *geste vocal*.

« C'est dans le rapport au désir *en l'Autre* que se constitue la voix en tant qu'objet. Nous avons vu en effet que le désir du sujet quand il s'adresse à l'Autre est « très évidemment désir que l'Autre réponde ». De fait, si je prends la parole pour m'adresser à l'Autre, si donc je consens à lui sacrifier cette part de moi qu'est la voix, c'est que je lui veux quelque chose. » (Poizat, 1996).

Nous avançons plusieurs hypothèses générales de type compréhensif :

- L'« usure de la voix » pour ce métier de paroles est du domaine du fantasme et de la réalité.

- C'est dans la perte, que la voix, objet du désir, objet « perdu » au sens psychanalytique du terme, c'est-à-dire objet *a* dans la terminologie lacanienne dévoile sa valeur à l'aune du désir de « l'appel à l'autre ».

- Le « geste vocal » est de l'ordre de la « pulsion » vers l'Autre, il nous invite donc à écouter les résonances que le sujet induit dans l'espace pédagogique.

Autrement dit : travailler la dimension corps/voix, c'est - derrière *l'outil-voix* qui se donne à entendre dans sa matérialité sonore - interroger le *geste vocal* qui préside à sa naissance en des lieux secrets du corps jusqu'à sa traversée vers l'Autre. C'est aussi ne pas faire l'ellipse du désir, de cette *pulsion invocante* sans lequel il ne saurait être porté pour faire lien avec l'Autre de la classe. C'est rendre l'enseignant « sujet » et non lui-même objet de sa voix, de ses voix.

4 La méthodologie

- Notre étude porte sur les stagiaires qui ont bénéficié de cet espace de formation particulier.

- Nous avons procédé à l'analyse des représentations de cette voix-outil, du corps porte-voix, de la prise de conscience du « sujet » acteur d'un geste vocal pensé et contrôlé en nous appuyant sur les notes des formateurs relevant les discours des stagiaires.

- Les observations des temps de mises en situation ont été une deuxième source de données.

- Notre corpus, au-delà du récit de leurs expériences vocales - retranscrit dans l'après-coup au détour d'un atelier de pratique - est centré sur les stagiaires filmés sur le terrain qui ont ensuite accepté d'avoir un entretien avec nous. Il s'agit - avec eux et sans eux - d'élaborer des temps d'analyse distanciée. Ces supports ne se conçoivent que si le formateur accompagne le stagiaire filmé dans son effort de lucidité d'analyse.

5 Nos analyses

Les difficultés d'engagement corporel et vocal du métier :

< L' « *enseignant-marathonien* » de la voix peut utiliser une voix « forcée » 6 heures par jour pour se faire entendre de tout un groupe d'élèves sans avoir recours aux solutions pédagogiques ni aux déplacements.

< L' « *enseignant-forçat* » utilise sa « puissance vocale », pour rendre sa voix audible, au dépend de l'utilisation de la richesse de sa fourniture harmonique.

< L' « *enseignant-stratège* » (F. Imbert, 1983) peut manier des « poses » de voix différentes mobilisant des mécanismes particuliers en alternant grand groupe, ateliers, élève seul.

Les déplacements des représentations des enseignants débutants :

< La peur de la traversée vers l'Autre, porteuse d'écoute de l'espace pédagogique, s'atténue dans le vécu qui offre un jeu de possible permettant de libérer la voix enfermée dans le corps où elle a pris source et enracinement.

< La sensibilité corporelle personnelle de l'enseignant s'éveille grâce au développement des compétences d'observation et d'écoute de l'autre. Par analogie au théâtre antique, c'est de cet aller-retour entre son « masque » et le « chœur » que sa personnalité vocale pourrait surgir.

L'évolution des choix pédagogiques pour les formateurs :

< La différenciation de la palette des compétences s'affine grâce aux expériences différentes des terrains d'exercice et des différentes classes d'âge concernées.

< La prise de conscience de l'enseignant dépend du travail vocal qu'il pourra ou non mettre en œuvre pour ses élèves (les PE y sont contraints, les PLC (physique, maths, etc.)...non !).

Les difficultés à donner la parole à l'émotion de l'expérience de la classe :

< L'accompagnement des analyses du stagiaire dans l'expression des peurs que son corps comme sa voix trahissent permet de « protéger » son désir de reconnaissance et d'estime.

< Se mettre à l'écoute des résonances que le sujet induit dans l'espace pédagogique pose le problème de son écoute, de l'écoute des formateurs et de celle de nos interlocuteurs.

Conclusion

Travailler la *voix*, c'est donc bien « sensibiliser » (initier, former ?) à cette « langue du corps » liée à un *geste du corps* destiné à l'Autre de la Classe, corps comme appui de la voix, comme lien entre le message et l'autre, comme expression qui ne se nomme pas, comme sensibilité qui rappelle la place de la vie des émotions au sein même de l'apprentissage.

Ce que les stagiaires donnent à « déchiffrer » de leur voix durant cette formation, c'est un corps qui se donne à voir, une voix qui se fait entendre et se fait ressentir. Notre travail consiste à les aider à traduire ces différents signes, et la propre herméneutique du chercheur doit nous amener à penser et concevoir - au-delà de l'outil-voix - un « outil de formation » qui ne s'arrête pas au « symptôme » et à la « matérialité sonore » de la voix, mais prenne en compte le geste et le *désir* qui les sous-tendent. Cela pose le problème de nos limites déontologiques et du respect du cadre institutionnel tel qu'il est actuellement défini.